

Après les mains et les têtes, occupons-nous des pieds. Par deux fois les fouilles de Shotorak livrèrent un petit socle ovale sur lequel posaient deux pieds nus séparés par un bouquet de boutons de lotus [N° 5 (PL. XXXIX. 130) (K. — Haut. 41; larg. 26; prof. 18 cm.) et N° 70 (P. — Haut. 30; larg. 22 cm.)]; nous supposons bien que ces pieds appartenaient à un Buddha debout, mais par la suite nous eûmes la chance de trouver une statue complète présentant la même particularité [N° 204 (PL. XXI. 64) (Haut. 62; larg. 24 cm. Le Buddha mesure 51 cm. de haut)]. Le Buddha nimbé est debout, esquissant le geste de l'absence de crainte; la main gauche tient un pan du manteau, et entre les pieds apparaît encore le bouquet de lotus.

Cette disposition ne semble pas fréquente dans l'iconographie bouddhique; nous croyons qu'elle ne s'est pas encore rencontrée dans les sculptures sur schiste de l'école gréco-bouddhique, principalement connue jusqu'à ce jour par l'aire gandhārienne, mais le Musée de Mathura possède plusieurs statues sculptées dans le grès rouge caractéristique de cette région et montrant également un bouquet de lotus entre les pieds d'un Buddha ou d'un Bodhisattva. Étant donné la distance qui sépare Mathura du Kāpiśa, il serait intéressant de savoir si ce même motif ne s'est pas rencontré également dans d'autres régions, de reconstituer son cheminement, de trouver son origine, et de découvrir sa signification.

### Les dieux

Parmi les dieux identifiés à Shotorak citons Māra que nous avons vu sur un bas-relief du N° 170; puis Brahmā et Indra les deux assistants habituels du Buddha. Ils figuraient déjà sur la stèle 149, placés de chaque côté de la tête du Buddha Dīpaṅkara. D'autres fragments provenant de nimbes nous en montrent :

Sur le N° 6 Brahmā joint les mains et s'incline sans doute devant un Buddha (PL. XXXI. 97); il a un genou en terre, si l'on peut dire, car il est supposé flotter dans les airs, et sa jambe est repliée à un angle étonnamment aigu.

(P. — Haut. 17; larg. 8 cm.)

Le N° 118 (PL. XXXI. 98) pourrait lui faire vis-à-vis, la position étant bien la même; cette fois c'est Indra avec sa coiffure spéciale et tenant son foudre de la main gauche.

(P. — Haut. 16; larg. 8 cm.)

Les fragments N°s 96 et 97 (PL. XXXI. 99 et 100) reproduisent les deux mêmes dieux, mais qui devaient cette fois tenir chacun un parasol dont on aperçoit encore une partie dans la main gauche de Brahmā; pour l'un comme pour l'autre, la main droite, rejetée en arrière, tient un bouquet de lotus.

(N° 96 : K. — Haut. 21; larg. 14 cm.)

(N° 97 : K. — Haut. 21; larg. 15 cm.)

Ce sont des fragments qui proviennent de représentations du Dīpaṅkara *jātaka* ou du « grand miracle » de Śrāvastī.